

# La Bombarde

DROIT DEVANT



## L'amicale du 35e RAP et de l'artillerie parachutiste

Les différentes activités proposées ont permis de regrouper plus de 100 amicalistes.

Diner des anciens, baptême du drapeau, prise d'armes, visite du musée des paras, assemblée générale générale, stands, DEM Laloubère, cinéscén



### Saint Michel 2023



Célébrée avec les  
150 ans du 35 ...

### Remise de décorations



Vous aussi vous  
pouvez avoir une  
remise devant la  
troupe !



**Stand Amicale**  
Lors des 150 ans du  
35, notre boutique  
était présente.

« Un homme sans mémoire est un homme sans vie,  
un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir »

Maréchal Ferdinand Foch

C'est à l'occasion des 150 ans du Régiment, que la famille du 35 s'est réunie pour trois jours de festivités et de spectacles.

La messe en l'église saint Jean a vu la bénédiction du drapeau de l'Amicale et c'est sous l'autorité du général Guilloton que nous nous sommes réunis place de la Mairie pour honorer saint Michel.



La présence de ceux qui ont servi, au côté de l'armée d'active est un symbole fort du lien qui nous unit.

Porteur de l'Histoire, les membres de l'Amicale sont les fidèles transmetteurs de la flamme. Et par saint Michel, vive les paras !

**Droit Devant**

## Don à l'Amicale

Quelques années ont passé ... mais toujours fidèle à notre Amicale , c'est avec un présent que le MAJ (ER) Edgar Sallers, adhérent n° 508, revient à l'occasion des festivités de la Saint-Michel et des 150 ans du 35.



LA DÉPÊCHE

JEUDI 26 OCTOBRE 2023

## 40 ans du Drakkar : « Appelé, c'était ma première mission... »

Eric Martinet avait 20 ans le 23 octobre 1983. Arrivé depuis moins d'un mois à Beyrouth avec sa section du 35e RAP, il fut parmi les premiers à porter secours aux victimes de l'attaque la plus mortelle qu'a connue l'armée française depuis la Guerre d'Algérie. Une épreuve que cet Aureilhanais « ne souhaite à personne mais qui l'a fait grandir ».

Sur la table, les photos ont toujours jauni. Mais leur nombre témoigne de la portion du jeune homme pour la prise de vue. « Et encore, il manque les plus atroces de l'ampleur du choc », précise Eric Martinet. Il y a 40 ans, avec sa section du 35e RAP de Tarbes, ce jeune appelé de 20 ans est à Beyrouth depuis un mois, sa première mission, à l'occasion de son service militaire. Les artilleurs turinois occupent quatre des huit étages de l'immeuble Catamaran, à une centaine de mètres du Drakkar. « On avait tout notre matériel, nos explosifs, nos munitions à l'intérieur. C'était nous qui devions sauter » se souvient Eric, qui estime que les châtiments les plus poignants que feraient l'accès ont contribué les terroristes à revoir leur cible.



Très humble, Eric Martinet a conservé les six copies de l'attentat du Drakkar qu'il a vécu en tant qu'engagé au service du RAP. Photo A.S.

### « C'était le chaos »

Ce 23 octobre 1983, Eric Martinet arrive tout en retard, près à prendre son tour de garde à 7 heures. Lorsqu'une première déflagration retentit. Celle qui détruit la base américaine. Puis une autre. « Tous les fenêtres ont sauté. Je me suis retourné vers les bases. Il fallait voir cette déflagration, raconte-t-il. C'est aujourd'hui conducteur poids lourds chez Baxco. On a retrouvé des véhicules recouverts à 300 mètres de là. Nous étions prêts, alertés, on savait que c'était une attaque. » Malgré l'absence d'expérience, les volontaires réagissent vite. « Dehors, on voyait des civils en

sang. On les a invités à se mettre à l'abri. On a sécurisé les lieux. Puis quand la poussière a commencé à retomber, on s'est rapproché de Drakkar. « Ce plutôt de ce qu'il en reste. L'immeuble a été soufflé par l'explosion. » Ça grimpe vu là, je ne le souhaite à personne, pas même à mon père en fait, raconte Eric Martinet, encore assis. Un état parmi les tout premiers. On a essayé de sortir les gens sans étreintes, de porter secours. Mais en même temps, on essayait de tirer le puis à l'intérieur. On entendait les gens gémir au milieu de cet amas de béton. C'était le chaos, j'ai essayé de faire au mieux, sachant qu'on craignait

une autre explosion. Même les gens avec dix ans de service étaient ébranlés. Alors nous... Puis avec la chaleur, l'odeur de mort, les jours d'après, c'était terrible. » Eric et ses frères d'armes passent plusieurs jours à venir de rejoindre un autre poste à Beyrouth puis de retrouver la France plus de trois mois plus tard. « Ça a été des moments compliqués, car on n'avait personne vraiment à qui parler, même si la chance d'avoir plutôt bien géré ça. Je me suis construit avec ça, par un mélange d'appréhension, de respect et de solidarité. On a eu la chance aussi d'avoir un encadrement très proche de nous. Ça genre kinou on a appris ».

Même qu'Eric s'éloigne des rangs, c'est son ancien chef de section, le colonel Vernière de Chazal qui le rappelle. Il sera directeur quelques années, avec ce nouvelles missions, en Afrique notamment. Avant de revenir en France civile, avec cette humilité qui le caractérise. « J'ai mon toit, ma famille », sourit-il. Ses photos aussi, ce sont plus que des souvenirs, de vrais témoignages. « Quand il se vaient sembler appelées à se répéter, Eric avoue : qu'en tant qu'ancien militaire, je suis inquiet de voir ce qui se passe avec nos militaires. Je ne serai pas surpris qu'on ait à un vrai conflit armé. » Et cet Aureilhanais de craindre « des nouvelles et des maux compliqués... »

Andy Barrojat

18

# HUMOUR

# LA BOMBARDE

Parmi toutes les armes que nous ont laissées les américains après la guerre, nous distinguons :

-la bombe au napalm

-le mortier de 81

-le lance-roquette

-l'ouvre boîte à corneed beef, mais il y en a une des plus terribles : LA BOMBARDE !!

**Description :** La bombarde étant suffisamment connue, nous ne la décrivons pas.

**Démontage :** En principe, la bombarde ne se démonte jamais

**Remontage :** Mêmes opération que précédemment, mais dans l'ordre inverse.

**Nomenclature :** Poids 8 tonnes, tire des boulets de 6,383 kg environ, à une distance de 800 mètres 687 environ ce qui permet d'utiliser l'arme sur des aéronefs volants à basse altitude.

**Munitions :** - 2 sortes de boulets :

1) le boulet rouge peint de cette première couleur par le premier officier pétardier en des vues repératrices, servant de balles traçantes ;

2) le boulet vert peint de cette deuxième couleur par le 2ème officier pétardier en des vues dissimulatrices au visu de l'ennemi.

**Réglage du tir :**

1) Vous tirez un coup, il tombe après l'objectif : c'est un coup long.

Reculer la bombarde d'une quantité à peu près égale à la distance qui existe entre le coup et l'objectif ;

2) Vous tirez un autre coup, il tombe avant l'objectif : c'est un coup court.

Avancer la bombarde d'une quantité à peu près égale à la distance qui existe entre le coup et l'objectif.

Par cette théorie, nous démontrons qu'un coup long aussi court que puisse qu'être un coup long ne sera jamais un coup court, et qu'un coup court aussi long que puisse être un coup court ne sera jamais un coup long.

Le tir est ainsi réglé.

**Incidents de tir :**

**1er incident :** la bombarde recule ;

**solution :** ramener la bombarde à sa position initiale et reprendre le tir.

**2ème incident :** la bombarde tir à l'envers :

**solution :** faire décrire à la bombarde une rotation de 180 degrés par rapport à l'axe du milieu de la bouche à feu. Reprendre le tir.

**3ème incident :** la bombarde se fendille :

**ARRETER LE TIR,** aller dans le bois le plus proche chercher des lianes dites souples, en ceinturer vigoureusement la bombarde. Reprendre le tir.

**4ème incident :** la bombarde explose, ce n'est ni un coup long, ni un coup court, c'est un coup dur.

**Remède :** changer le 1er officier pétardier, le 2ème officier pétardier, les sergents pétardiens, les servants pétardiens, changer la bombarde et si le temps le permet, reprendre le tir.

Le temps passe, et ma conférence se termine.

Merci de votre attention

Un colonel pétardier.

